

Vivier-Jusseau, patrie de Louis Doré (1666)

## « J'ai visité Vivier-Jusseau »

par Marie Doré

POUR FAIRE SUITE AU  
REPORTAGE DU *BULLETIN*  
*DORÉ* D'AUTOMNE 1994,  
PORTANT SUR LE LIEU  
D'ORIGINE DE NOTRE  
ANCÊTRE LOUIS DORÉ, LE  
VIVIER-JUSSEAU, JE DÉSIRE  
PARTAGER AVEC LES AUTRES  
MEMBRES DE L'ASSOCIATION  
MA RÉCENTE EXPÉRIENCE.

Au cours du mois d'août  
2000, je me suis rendue  
pour mes vacances en  
France, dans la région de  
Larochelle, port de mer  
d'où est parti Louis Doré  
en 1666. Encouragée par  
mon père Roch Doré (de  
Belœil) et par mon oncle  
Paul Doré (de Québec), je  
n'ai pu résister plus  
longtemps à la tentation,  
l'intérêt et la curiosité de  
me rendre au lieu  
d'origine de mon aïeul...

Soit dit en passant que  
cette expédition repré-  
sentait ma deuxième  
tentative en la matière !  
Ainsi en 1999, j'avais  
quitté Angoulême avec  
beaucoup d'enthousiasme  
pour me rendre à  
Yviers... Charmant petit

village, doté d'un  
adorable maire très  
bavard, mais néanmoins à  
ne pas confondre avec  
celui qui intéresse la  
famille Doré.

Donc, le 4 août 2000, avec  
cette fois des renseigne-  
ments très précis fournis  
par mon père, je suis  
repartie pour la bonne  
destination : le Vivier-  
Jusseau. Très difficile à  
trouver, cet endroit ne se  
découvre vraiment qu'à  
l'aide d'une carte des plus  
explicite ! On ne peut le  
qualifier de village telle-  
ment il est petit, mais  
plutôt de « lieu-dit ».

### Trajet bucolique

L'expédition en voiture  
pour s'y rendre par de  
tout petits chemins met  
de 2 à 3 heures de  
Larochelle. Le trajet, pour  
le moins bucolique,  
enchaîne presque à l'infini  
champs de maïs, de blé,  
de vignes et pâturages de  
vaches, le tout ponctué  
occasionnellement de  
vieilles maisons  
charmantes ou de petits  
hameaux.

Pour s'y aventurer, il faut  
prévoir une bonne

provision de carburant  
ainsi qu'un consistant  
pique-nique, car les  
postes d'essence et les  
restaurants s'y font pour  
ainsi dire presque  
inexistants. Dans ce  
magnifique coin de pays  
règne une tranquillité  
tellement dépayssante  
qu'on pourrait s'y croire  
au bout du monde, voire  
même sur une autre  
planète ! De toutes  
façons, certainement très  
loin de tout... Ainsi, une  
panne d'essence au beau  
milieu de ce coin perdu  
pourrait gâcher la journée  
et faire regretter amère-  
ment à tout Doré bien  
intentionné son instinct de  
retour aux sources...

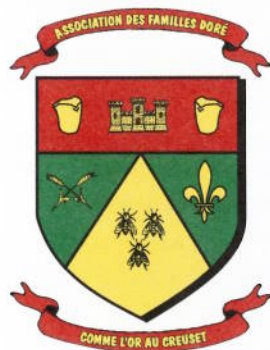
(suite en page 2)



Notre journaliste musicienne  
Marie Doré



### SOMMAIRE



#### Les armoiries de l'Association des familles Doré

D'or chapé de sinople; l'or  
chargé de trois abeilles de  
sable, le sinople de deux  
épis d'or posés en sautoir  
à dextre, et d'une fleur de  
lis du même à senestre; au  
chef de gueules chargé  
d'un château fortifié de  
trois tours crénelés d'or,  
celle du milieu plus haut,  
ouvert et ajouré du  
premier et maçonné de  
sable, accosté de deux  
creusets d'or adossés.

Listel de gueules chargé  
des lettres d'or COMME  
L'OR AU CREUSET.

Bernard Audet, hérauldiste

## La patrie de Louis Doré (1666)

Depuis quelques années, l'Association des Familles Doré, par l'intermédiaire du *Bulletin Doré*, profite de toutes les occasions pour faire connaître Vivier-Jusseau, lieu d'origine de Louis Doré. Dès 1994, le *Bulletin* publie un reportage préparé par le rédacteur en chef Paul-Émile Doré, avec la collaboration de Marcel et Jacqueline Doré, de Saint-Julien l'Ars, région de Poitiers, en France.

Ces articles se retrouvent dans le vol. 2, nos 3 et 4, agrémentés de photos et de cartes géographiques. En 1995, l'abbé Bernard Doré visite Vivier-Jusseau,

accompagné de mesdames Alma Boivin-Doré, Jeannine Doré-Dinelle et Hélène Doré-Vanier. M. Bernard Doré, secrétaire actuel de l'Association, relate son voyage dans un article paru dans le vol. 3, n° 3 du *Bulletin Doré*.

Cette fois-ci, c'est Mme Marie Doré, violoniste à l'Orchestre Symphonique de Montréal et résidente de Longueuil (originaire de Québec) qui apporte sa généreuse et captivante contribution. Mme Doré est issue d'une famille que la généalogie et l'histoire intéressent au plus haut point : elle nous raconte son voyage à Vivier-

Jusseau à l'été 2000 — à ne pas confondre, souligne-t-elle, avec Yviers, erreur que quelques généalogistes se sont permis, ajoute le rédacteur en chef de ce *Bulletin*.

Nous sommes heureux de publier in extenso la lettre de Mme Marie (en page couverture) ainsi que les photos qu'elle faisait parvenir au rédacteur en chef du *Bulletin* qui l'en remercie chaleureusement. C'est une participation importante à l'histoire d'une des souches Doré en Nouvelle-France.

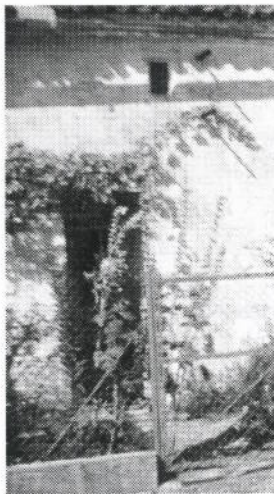
La rédaction du *Bulletin* espère que des descendants des deux

autres souches, **Jean** (1730) et **Louis** (1759), auront l'occasion de visiter les lieux d'origine de leur ancêtre et relateront leur voyage, tout comme le fait Mme Marie Doré.

Nous traitons beaucoup de Vivier-Jusseau dans ce numéro : nous sommes en effet en communication avec les propriétaires qui se sont eux-mêmes pris au jeu de la généalogie et de l'histoire familiale : ils se présentent à nous dans ces pages. Qui sait, vous les rencontrerez peut-être là-bas, puisqu'ils nous invitent si généreusement chez eux... Bonne lecture !

**Paul-Émile Doré**

« J'AI VISITÉ VIVIER-JUSSEAU », SUITE DE LA PAGE 1



### À l'intersection de routes, au travers de hautes herbes...

Donc si tout va bien et qu'on abouti finalement à Chives (d'après les indications Michelin), on y est presque. Tel que démontré dans le *Bulletin Doré* d'octobre 1994, il

faut se rendre à l'intersection des routes D132 et D225. À cet endroit précis apparaît, au travers des hautes herbes, un tout petit panneau blanc portant l'inscription « Le Vivier-Jusseau D-225 ». Lorsqu'on fait face à ce panneau, la maison de l'ancêtre Louis Doré se trouve juste derrière soi. Il n'y a absolument rien pour l'identifier, surtout pas d'affiche *Chez Doré* !

En 1994, cette maison appartenait à M. Robert Bourdier (décédé depuis) et à son épouse Jeanne Timonier (placée en maison de retraite). Elle a été donnée à leur fille, Mme Bourdier-Boitet qui, avec la collaboration de son mari, l'a entièrement rénovée.

Si j'ai bien compris, le couple Boitet-Bourdier habite principalement

Paris et la « maison Doré » s'est graduellement transformée en refuge d'été familial. En août 2000, lors de ma visite, j'ai rencontré M. Boitet, qui y séjournait pour ses vacances. Il s'est très aimablement offert de nous faire visiter les lieux et se proposait même de créer une page WEB sur le sujet. A suivre...

### Chez Louis Doré avant qu'il traverse l'Atlantique...

Vous trouverez ci-joint des photos représentant la maison actuelle. À droite de la porte d'entrée principale se trouve la pièce d'origine où vivait notre ancêtre. La pièce à gauche de la porte abritait les vaches et autres animaux, ce qui servait en même temps de chauffage

central à la maison. Telles étaient donc les conditions de vie de Louis Doré avant qu'il traverse l'Atlantique pour venir s'établir au Québec.

En espérant que ces quelques renseignements sauront faciliter d'autres explorations au pays de notre ancêtre, je vous prie de croire, M. Paul-Émile Doré, à ma profonde admiration pour l'excellent travail que vous effectuez au sein de notre Association depuis plusieurs années. De plus, je tiens à vous exprimer mes plus sincères condoléances pour la perte de votre très chère épouse.

### Marie Doré

musicienne (violoniste à l'Orchestre Symphonique de Montréal)  
marie.dore@videotron.ca

## Les propriétaires de Vivier-Jusseau...

Le couple Annie Bourdier et Pierre Boitet est propriétaire du lieu-dit Doré à Vivier-Jusseau, en Charente-Maritime. Annie en a hérité de ses parents.

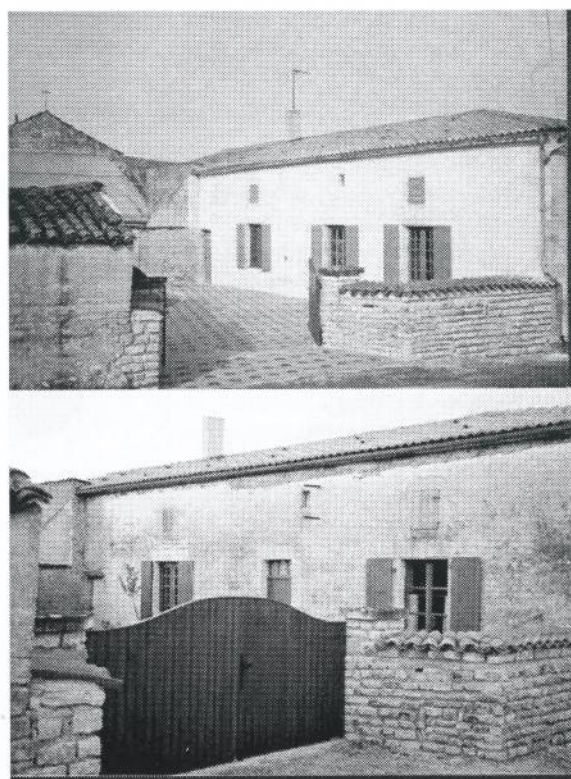
Il nous a semblé que quelques notes biographiques sur chacun d'eux seraient de nature à intéresser les lecteurs du *Bulletin Doré*. D'autant qu'Annie et Pierre ont l'intention de quitter la région parisienne, où ils résident présentement, pour s'installer à VIVIER-JUSSEAU, à la retraite de Pierre, dans deux ans.

Ils pourront alors recevoir les Doré qui auront le goût de faire un pèlerinage au pays de leur ancêtre. Entre autres, Annie et Pierre ont connu très jeunes les tristes conséquences de la guerre de 1939-1945. Nous laissons à Pierre le soin de présenter une courte biographie de chacun d'eux...



Pierre est né le 13 février 1947 à Villiers-Couture en Charente-Maritime, petit village situé à 6 kilomètres de Vivier-Jusseau.

Annie est née dans la maison de Louis (Doré), le 5 septembre 1946, elle est la fille de Robert Bourdier et de Jeanne, née Timonier.



La façade actuelle de la maison de Louis, vue du sud.

### ... et la résidence de Louis (1666), sous différents angles



Photo de l'intérieur de la maison de Louis : « la pièce où l'on vivait », à l'époque. Seules les poutres au plafond sont d'origine, et on peut voir la qualité des travaux de rénovation entrepris par Pierre et Annie.

# Pierre Boitet, une jeunesse à la campagne

J'habitais la Touche de Villiers-Couture, petite commune située en Charente-Maritime, à ma naissance. Mon père, René (1908-1991), avant son départ pour la guerre de 1939-1945, y avait épousé ma mère Marie née Dahonnet (1921-1956) à Villiers-Couture. La guerre les a séparés pendant cinq années, mon père ayant été fait prisonnier à Dunkerque dès le début de la guerre et ayant été déporté en Allemagne.

Nous vivions dans une petite ferme avec ma grand-mère paternelle, née Lucienne Pallevoisin (1888-1979). Mon grand-père paternel, que je n'ai pas connu, était mort avant la guerre. Ma mère et ma grand-mère, aidées d'un ouvrier agricole, s'occupaient de la ferme. Mon père aussi, les samedis et dimanches, car il travaillait à l'extérieur. À son retour de la guerre, l'État français lui avait donné un emploi dans l'administration des ponts et chaussées, emploi qu'il avait accepté.

## **Au rythme des saisons et aux pas des chevaux**

Pour faire les travaux des champs, mes parents avaient deux chevaux. Ils travaillaient tous les jours de l'année, car ils devaient nourrir les bêtes et traire les vaches journalièrement. Tout se faisait au rythme des saisons et aux pas des chevaux, si bien que toute l'année, à chaque détour d'un chemin champêtre

ou forestier, il n'était pas rare de trouver quelqu'un au travail dans les champs.

À cette époque, la campagne était vivante, les laboureurs sifflaient quelques airs ou chantaient en travaillant. Les femmes, en plus du travail de la maison et de la ferme, conduisaient à partir du printemps jusqu'à l'automne, les bêtes aux pâturages dans les prés communaux.

Les enfants les accompagnaient et jouaient ensemble. L'été, quand il faisait chaud, les paysans rentraient entre 15 h et 16 h pour se rafraîchir et faire une collation avec du « mijot » ( je ne suis pas sûr de l'orthographe), plat qui mélangeait de l'eau fraîche du puits, du vin rouge, du pain rassis et quelques morceaux de sucre.

## **“ Épelonner la garouille ”**

C'était également l'époque des veillées entre voisins. L'hiver, tous se rassemblaient chez les uns et les autres pour “ épelonner la garouille ”, ce qui signifie, en français, “ enlever les feuilles sèches autour des fusées de maïs ”. Ce maïs servait ensuite à nourrir le bétail et à gaver les oies ou les canards pour le foie gras.

Pendant ces veillées, il se racontait beaucoup d'histoires vécues pendant la guerre. J'avais environ cinq ans mais je me

souviens de toutes ces histoires sur les Allemands, sur l'occupation et sur les mauvais traitements faits aux prisonniers de guerre captivaient mon attention. Je devais avoir les yeux plein d'interrogation même si toutes ces choses me paraissaient si lointaines, alors que pour eux cela était hier, vu le nombre d'anecdotes précises qu'ils se racontaient encore avec dans leurs paroles les cicatrices morales des heures d'angoisse qu'ils avaient vécues.

## **Jouer et nous chamailler !**

Les rassemblements entre gens du village se faisaient également tous les ans pour s'entraider aux moissons et aux vendanges. Journées mémorables également pour nous, les enfants, qui ne pensions qu'à jouer et à nous chamailler. Ce sont des souvenirs d'enfance heureuse et sans souci, même si nous étions de condition modeste.

A l'âge de neuf ans, j'ai perdu ma mère des suites d'une maladie foudroyante, elle avait 35 ans. Je me souviens encore de son départ pour l'hôpital ou malheureusement, il était déjà trop tard pour la transporter, mais je pensais pas ne plus la revoir. Ma grand-mère Lucienne a pris le relais. Pauvre grand-mère : j'ai abusé de sa bonté, je le reconnais !

Quand vint l'âge d'aller au collège à Aulnay-de-Saintonge, à 20 km de mon village, c'était la première fois que je quittais Villiers-Couture, où je connaissais tout le monde : j'allais vivre une semaine entière sans rentrer chez moi, avec des personnes que je ne connaissais pas. Quel changement !

Mais je me suis très vite habitué à ces nouvelles données. Après le collège, je suis allé au lycée technique de Saintes. Une autre étape pour moi — qui faisais alors connaissance avec la grande ville, les bars, les discothèques et bien entendu les filles !

Ce qui m'amène tout naturellement au Vivier-Jusseau, lieu de naissance de celle qui deviendra mon épouse...



(suite en page 5)

## Annie Bourdier, née dans la maison de Louis



Annie Bourdier a hérité de ses parents du lieu-dit Doré au VIVIER-JUSSEAU. Elle y est née le 5 septembre 1946. Sur notre photo (1966), Annie est accompagnée de son frère et de son ami Pierre Boitet, devenu son mari. Derrière le trio, on entrevoit la façade sud de la maison de Louis Doré.



Le père d'Annie, Robert Bourdier (1912-1995) revenait d'Allemagne en 1945 où il avait subi le même sort que le mien. Pendant sa captivité, sa

mère Jeanne, née Timonier le 4 août 1912, s'était occupée seule de leur petite ferme et de deux enfants, Pierre et Jeannette, nés avant la guerre. A son retour de captivité, ses enfants ne le reconnaissaient plus. Sa fille Jeannette avait peur de lui. Je n'ose imaginer sa souffrance d'être repoussé par ses propres enfants. En 1948, Michel, le quatrième frère est né (celui qui apparaît sur la photo prise en 1966).

### Annie, déjà courageuse toute petite

Annie a connu sensiblement les mêmes choses que moi pendant sa jeunesse, mis à part qu'elle n'était pas fille unique et que ses occupations de fille ont été beaucoup influencées

par un entourage de garçons, les copains de son frère et son cousin : chamailleries entre eux pendant les soirées d'hiver et les réunions familiales. Il y avait des rires et des pleurs. Une enfance heureuse et sans problème majeur, semble-t-il, malgré la dureté de la vie paysanne de l'époque d'après guerre. Comme moi elle n'en avait pas conscience.

Lorsqu'elle a quitté l'école primaire où elle se rendait à vélo — son frère sur le porte-bagages pendant une année —, déjà courageuse toute petite, elle a rejoint une école de secrétariat à Surgères (à 20 km de La Rochelle) pour ensuite travailler dans une compagnie d'assurance de Saint-Jean d'Angély, toujours en Charente-Maritime, et ce, jusqu'à l'âge de 23 ans.

Le 27 mai 1969, je l'épousais et l'emmenais à Paris où j'avais trouvé un emploi au ministère de l'Intérieur après avoir effectué mon service militaire en Allemagne pendant 16 mois. Nous nous étions fiancés en 1967, avant mon départ.

### Nous aimions danser ensemble

En fait nous nous connaissions depuis déjà plusieurs années comme beaucoup de jeunes qui se rencontraient dans les

diverses festivités des villages environnants. Nous aimions beaucoup danser ensemble lorsque le hasard faisait que nous nous retrouvions au même endroit. En effet, nous avions quelques atomes crochus l'un pour l'autre mais sans plus, chacun faisait sa route et avait ses occupations et ses fréquentations propres.

Physiquement attirante, cette jeune fille affichait certaines qualités que j'avais repérées. Arriva ce qui devait arriver : nous avons décidé de faire la route ensemble ! Et cela dure depuis 32 ans, avec — comme tout le monde — des moments de joie et de peine. Nous avons deux enfants : François, né le 17 juillet 1971, et Nicolas, le 4 février 1981. Ils sont toujours célibataires.

Nos loisirs sont sensiblement les mêmes. La marche, les ballades à vélo, la cueillette des champignons à la campagne, nos week-ends dans la forêt de Rambouillet en région parisienne, mais aussi dans notre région, la nôtre, celle de notre enfance, quand nous nous rendons au VIVIER-JUSSEAU, le pays de Louis Doré !

**Pierre Boitet,**  
collaboration spéciale

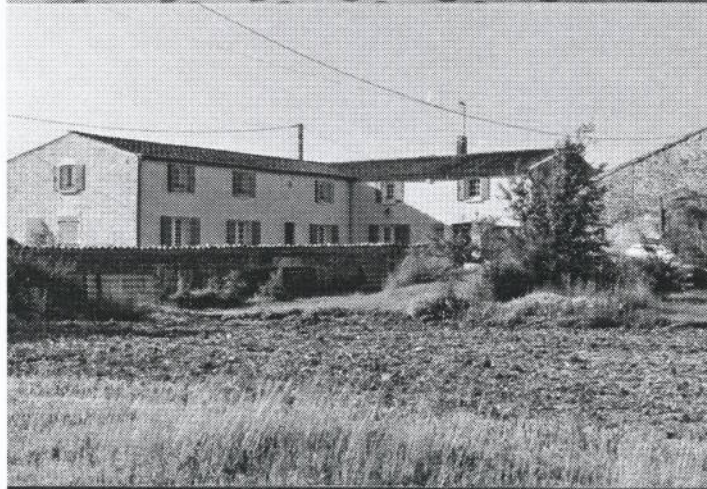


Groupe de maisons (trois) dit Chez Doré, prises des vignes, au Sud. Le village du Vivier-Jusseau, que l'on ne voit pas, se trouve à droite, à environ 200 mètres. La maison Doré est la dernière à droite. À l'époque de Louis, dans les années 1660, il semblerait qu'elle ait été la seule, car les deux autres constructions sont plus récentes.



La maison de Louis, quand elle fut construite, occupait une surface de 100 mètres carrés (8 mètres par 14).

NDLR : d'autres photos transmises par M. Pierre Boitet et par Marie Doré seront publiées dans un prochain numéro.



## NOUVELLES BRÈVES

### Rencontres régionales

Roberval — Le moment est de venu de fixer les dates des rencontres régionales, de déterminer l'endroit où elles se feront et de préparer le programme. Évidemment, il s'agit des activités de l'année 2002.

L'abbé Bernard Doré, qui s'occupe de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean et est également secrétaire de l'Association des familles Doré inc. (AFDI), annonce qu'une réunion des membres de sa région aura lieu à Roberval, le dernier dimanche de mai : un 4 à 8 suivi d'un buffet.

Il sera question de recherches historiques et généalogiques. M. Jean-Claude Hudon, président de la Société Généalogique du Saguenay, sera le conférencier invité. La rencontre sera agrémentée d'une représentation des Amis de la Musique de Roberval dirigés par M. Stéphane Doré.

Québec, Montréal et Les Laurentides — C'est pour quand, votre rencontre régionale ? Prière de faire parvenir vos décisions au secrétariat de l'Association. Merci.

### Invitation spéciale port-jolienne

Du 29 août au 2 septembre 2002, Saint-Jean-Port-Joli fête son 325<sup>e</sup> anniversaire. Une journée sera consacrée aux familles, le 31 août. Activités port-joliennes au programme : pique-nique, souper dans la grande tente, costumes d'époque, soirée pour les jeunes.

Pour renseignements additionnels, veuillez téléphoner à M. Julien Dupont, (418) 598-6713.

Octobre 2001. Notre région a revêtu ses couleurs d'automne pour une cent-cinquante-deuxième année, au moins, depuis qu'elle est connue.

## RÉFLEXIONS AUTOMNALES

En convalescence, après une opération, j'ai relu pour une troisième fois les magnifiques romans de Mme Cécile Gagnon, aux éditions Québec/Amérique, **Le chemin Kénogami** et **Un arbre devant ma porte**. C'est une histoire romancée de notre région de 1854 à 1871, d'Hébertville à Chambord en passant par Alma.

Au dos du premier volume, il est écrit : « **Le chemin de Kénogami** est un hymne non seulement au fleuve, à la forêt et au Lac Saint-Jean, mais aussi à toutes ces femmes et à tous ces hommes qui ont ouvert, à force des bras et du cœur, l'une des plus belles régions du Québec ».

Les frères Jérémie, Éloi et Augustin Doré, ainsi que leurs épouses, sont de ceux-là. Ils venaient de Saint-Urbain, Charlevoix, et étaient les fils d'Augustin, à Étienne, à Joseph, à Pierre-Louis, à Louis (1666).

Quel beau cadeau se faire ou offrir que ces deux volumes, à l'occasion d'une fête, pour un bain ancestral, un bain de famille. Joyeuses célébrations !

**Bernard Doré**, prêtre

# L'histoire du blason

*Extraits d'un article de l'abbé Bernard Doré*

« M. Bernard Audet de Sainte-Foy va dans la ligne de la simplicité : un blason pas trop chargé de symboles ou signes mais qui vise, d'abord et avant tout, à satisfaire les besoins identitaires du groupe, dans les circonstances les familles Doré. »

« Ce qui peut d'abord caractériser les familles Doré, c'est l'origine française. Les anciennes provinces de la France avaient leurs armoiries. Le Poitou, d'où origine Louis, 1666, avaient cinq petits forts dorés sur fond rouge. M. Audet a opté pour ce symbole. La Saintonge, pays de Jean, avait une mitre d'évêque argentée sur fond bleu, entourée de trois fleurs de lys dorées. M. Audet trouvait que la mitre aurait fait bizarre sur nos armoiries. L'Île-de-France, province de Louis 1759, possédait trois fleurs de lys dorées sur fond bleu. »

« Des blasons de l'Île-de-France et de Saintonge, M. Audet a conservé une fleur de lys, qui parle bien de nos origines françaises. Je pense qu'il a visé encore une fois la simplicité. Il a utilisé abondamment la couleur or pour le nom, probablement surnom d'orfèvre, d'après un dictionnaire étymologique des noms de famille et prénom de France d'Albert Dauzat. Il a utilisé deux creusets, objets de laboratoire pour purifier l'or ou le faire fondre. »

### **La Bible, livre de la Sagesse, chapitre 3, verset 6**

« Pour rappeler la profession embrassée par les trois ancêtres, l'agriculture, il a suggéré deux épis de blé sables sur fond vert, et pour le labeur de toute profession, trois abeilles sur fond doré. »

« Notre nom m'a toujours fait penser à une parole de la Bible, au livre de la Sagesse, chapitre 3, verset 6 : " Dieu a soumis à l'épreuve les justes, il a éprouvé leur valeur, et les a reconnus dignes de lui, *comme on passe l'or au feu du creuset* ». »



Le labeur, les épreuves vécues avec courage, les défis font grandir les personnes. N'est-ce pas ce qu'ont vécu nos ancêtres et ce qu'ils nous enseignent, à nous, leurs descendants ?

**Bernard Doré**, prêtre  
secrétaire

## LE PATRONYME DORÉ Orthographes

L'ASSOCIATION DES  
FAMILLES DORÉ INC.  
(AFDI) REGROUPE DES  
DESCENDANTS DE LOUIS  
(1666), DE JEAN (1730)  
ET DE LOUIS (1759).  
IL S'EN TROUVE  
PARTICULIÈREMENT AU  
QUÉBEC, MAIS AUSSI DANS  
QUELQUES PROVINCES  
ANGLAISES ET  
AUX ÉTATS-UNIS.

PARMI LES DESCENDANTS,  
CERTAINS ONT MODIFIÉ  
L'ORTHOGRAPHE DU NOM,  
SANS POUR AUTANT  
CHANGER LA  
PRONONCIATION. NOUS  
REPRODUISONS QUELQUES-  
UNS (10) DE CES  
CHANGEMENTS :

**DOREY, DAUREY,  
DORAY, DAURAY,  
DORAI, DORAIS,  
D'AURAY, DORET,  
DORÉE ET DAURÉ.**

LA RÉDACTION DU  
*BULLETIN DORÉ* SERAIT  
INTÉRESSÉE À CONNAÎTRE  
LES ÉVÉNEMENTS QUI  
PEUVENT EXPLIQUER CES  
MODIFICATIONS AU  
PATRONYME. ELLE  
S'ENGAGE À PUBLIER  
LES LETTRES QU'ON  
LUI FERA PARVENIR.



**LE BULLETIN DE  
L'ASSOCIATION DES  
FAMILLES DORÉ INC.  
(AFDI)**

- TOUS LES MEMBRES FOURNISSENT UN SOUTIEN INDISPENSABLE AU DÉVELOPPEMENT DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES DORÉ (AFDI). UN MERCI SPÉCIAL EST FORMULÉ À CEUX QUI ONT VERSÉ LA CONTRIBUTION DE MEMBRE À VIE : CET APPOINT FINANCIER EST TOUJOURS TRÈS IMPORTANT.
- IL EST POSSIBLE D'ACHETER DE L'ESPACE PUBLICITAIRE DANS LE BULLETIN. CE GESTE CONSTITUE UNE FORME D'APPUI CONCRET ET EN MÊME TEMPS UNE FAÇON ORIGINALE DE FAIRE CONNAÎTRE VOS SERVICES ET PRODUITS AUX DORÉ ET À LEURS AMI-E-S. POUR PLUS DE DÉTAILS, VOUS POUVEZ NOUS JOINDRE AU TÉLÉPHONE OU À L'ADRESSE MENTIONNÉS PLUS BAS.
- RÉDACTEUR EN CHEF : **PAUL-ÉMILE DORÉ**  
467, RUE MARIA-CHAPDELAINE, CHICOUTIMI (QUÉBEC) G7H 6J9  
[pedore@sympatico.qc.ca](mailto:pedore@sympatico.qc.ca)  
(418) 549-2250
- COORDINATION ET MONTAGE : **LES BOXES**  
COMMUNICATION INC.  
(514) 272-2797
- TIRAGE : 500 EXEMPLAIRES
- DÉPÔT LÉGAL  
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC, 2002



**Vos dons...**

L'Association des Familles Doré a besoin de la force de ses bénévoles et... de **revenus additionnels** pour continuer son oeuvre. Si vous disposez de quelques sous, faites-les parvenir. Votre générosité sera grandement appréciée.

**Merci.**

**Les Boxes**

communication inc.  
RÉDACTION — ÉDITIQUE  
PRODUCTION DE BULLETINS  
PRESSE D'ENTREPRISES

**Jean Gagnon Doré**  
6630, avenue de Gaspé  
Montréal (Québec)  
H2S 2Y2  
Tél. : (514) 272-2797  
Fax. : (514) 272-1447



**ENCOURAGER NOS ANNONCEURS**

**L'IMMOBILIÈRE**

**SOCIÉTÉ D'ÉVALUATION CONSEIL INC.**

380, rue Racine Est,  
Chicoutimi (Québec) G7H 1T3  
Tél. : (418) 543-7775 Fax : (418) 543-2733

Le personnel :  
Pierre Doré, B.A.A., S.C.P.A., E.A. Vallier Lamontagne, E.A.  
Carl Provencher, E.A., Hélène Simard, E.A.,  
Robert Tremblay, B.A.A., E.A., Claude Vanasse, E.A., A.A.C.I.

**CETTE PAGE EST  
RÉSERVÉE À DES  
ENTREPRISES ET  
DES INDIVIDUS  
QUI ONT DES  
SERVICES OU  
DES PRODUITS  
À OFFRIR AUX  
FAMILLES DORÉ  
ET À LEURS AMIS.  
IL Y A  
ACTUELLEMENT DE  
LA PLACE POUR  
DE NOUVEAUX  
ANNONCEURS.  
ÊTES-VOUS UN DE  
CEUX-LÀ ? SI OUI,  
LA DIRECTION DU  
BULLETIN DORÉ  
VOUS  
ACCUEILLERA  
AVEC PLAISIR !**

Lingerie  
*Hélène*

FINE LINGERIE  
POUR  
ELLE & LUI

829, Boul. St-Joseph  
(Place Quatre-Saisons)  
Roberval, QC  
G8H 2L6  
275-2595

Colette Doré-Lavoie,  
Raymonde Fortin

**L'association des  
familles Doré vit  
grâce à ses membres !**

Port de retour garanti — Fédération des familles-souches québécoises inc. Courrier de deuxième classe Permis 94676  
Publié par : l'Association des Familles Doré inc.  
Adresse de retour : Pavillon Casault, C.P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2

Jean Gagnon-Doré  
6630 de Gaspé,  
Montréal, Qc  
H2S 2Y2  
05/2002

MA018